

# Les « Voyages en Bourgogne » de Romain Rolland, un voyage intérieur

Jean Lacoste

Il n'est de vrai voyage qu'intérieur, et c'est à un tel périple que nous invite le volume des Presses Universitaires de Dijon élaboré par le professeur Bernard Duchatelet et, pour l'accompagnement photographique, Martine Liégeois. Intitulé *Voyages en Bourgogne (1913-1937)* ce volume réunit les pages de journal en partie inédites où Romain Rolland a consigné ses différentes impressions de voyage en Bourgogne sur près de vingt-cinq ans, et le regard d'une grande acuité qu'il porte sur la région connaît une frappante et surprenante transformation.

Est-il nécessaire de rappeler que Romain Rolland est né en 1866 à Clamecy, en « Bourgogne nivernaise », pour reprendre son expression ? Les circonstances l'ont amené par la suite à revenir dans sa ville natale et, à plusieurs reprises, à la Bourgogne, notamment en venant de Villeneuve, en Suisse, où il habitait dans l'entre-deux-guerres. Rolland s'y montre tout d'abord observateur sans complaisance de la région, de ses paysages, de ses mœurs et de ses habitants – et de son hôtellerie ... –, mais l'intérêt de l'ensemble est de rendre sensible l'évolution assez touchante des appréciations : Romain Rolland, au fil des visites, se réconcilie avec la Bourgogne et son pays natal, apprend à aimer cette « petite patrie » au point de s'installer en 1938 à Vézelay, et de vouloir être enterré à Brèves, dans la Nièvre.

Il est vrai que les circonstances dans lesquelles Rolland effectue son premier retour en septembre 1913 sont assez paradoxales. Après dix ans d'un labeur assidu sur *Jean-Christophe* et son musicien héroïque, Rolland entreprend une œuvre qui se veut plus légère, de « gaieté gauloise », l'autoportrait d'un artisan bon vivant, empreint d'une sagesse nourrie de Plutarque et de Montaigne, *Colas Breugnon*. Mais le voyage d'étude qu'il effectue en septembre 1913 et qui l'amène à parcourir toute la Bourgogne et à séjourner quelques jours plus spécialement (après tant années d'absence !) à Clamecy le remet brusquement en contact avec son enfance : une enfance mélancolique, assombrie par le décès d'une petite sœur, Madeleine, une enfance étouffante, asphyxiante qui le hante encore. Les « paysages familiers de [son] enfance » n'évoquent que de « tristes images », les « souvenirs du petit être chétif, triste

et faible » qu'il fut alors, comme il l'a écrit dans une lettre antérieure d'août 1891 à son amie allemande Malwida von Meysenbug.

Il rassemble en 1913 des « Notes » riches en détails pittoresques sur les lieux et les noms, qui sont destinées à donner chair à son *Colas* mais il juge que ce « petit pays » d'harmonieuses mais mornes vallées (« *ma terre* ») ne peut rivaliser avec les « larges horizons » des Alpes dont il est familier. De sa chambre à l'hôtel de la Boule d'or, à Clamecy, il contemple les flots paisibles de l'Yonne, l'animation bruyante du pont et le clocher de Saint-Martin, sans être séduit. « *Je comprends le culte des Grecs* » – écrit-il dans une surprenante et révélatrice notation à la D. H. Lawrence – « (...) pour le principe mâle (...). Il est aussi mon Dieu. Je ne me sens pas à l'aise dans les pays qui sont femelles (...) où ruminent les âmes et les bestiaux. »

Le succès de *Colas Breugnon*, après la guerre, n'a pu faire oublier les polémiques qui ont entouré ses positions pacifistes et c'est dans une atmosphère lourde qu'il accompagne sa mère à sa dernière demeure en mai 1919. Le récit dans le journal des derniers instants de la mère de Rolland est d'une inoubliable force, on se souvient à cette occasion de ce que Rolland doit à Tolstoï. Antoinette Marie Rolland, née Courot, avait souhaité être enterrée à Clamecy dans le caveau qui avait accueilli la petite Madeleine, décédée à l'âge de trois ans et dont elle n'avait cessé de porter au fond d'elle-même le deuil, dans une révolte passionnée, faisant peser ainsi sur le jeune Rolland et son autre sœur, Madeleine, un poids écrasant, on ne sait quelle culpabilité oppressante, dont seul peut-être le mariage avec Macha a pu le délivrer.

Dès lors les voyages en Bourgogne, dans les années vingt et trente, seront des pèlerinages au cimetière de Clamecy, chaque fois transfiguré par le chant des alouettes. Son père y est également enterré. Ces pèlerinages familiaux se trouvent souvent entravés par les conditions matérielles dans une France qui ne se modernise que très lentement, qui donne le sentiment d'avoir été épuisée par la Grande guerre, d'être exsangue. Le périple se transforme souvent en aventure, avec les horaires incertains des trains, les hôtels pleins,

les restaurants aux menus plus roboratifs que séduisants. Avec cela une indifférence générale. Il faut la rencontre avec Gaston Roupnel, l'auteur de la fameuse *Histoire de la campagne française* pour que la Bourgogne prenne pour Rolland un visage vivant et sympathique, réactionnaire mais chaleureux, non loin des vignes de Gevrey-Chambertin.

Le lecteur-touriste retrouvera avec amusement dans le cours de ces tribulations la mention de lieux connus comme, à Dijon, l'hôtel de la Cloche et sa gastronomie raffinée, l'Hostellerie de la Poste d'Avallon avec ses souvenirs napoléoniens, les archives de Nevers qui accueillent sa correspondance avec Gorki, les stalles de Montréal « sculptées » dirait-on « par Colas Breugnon », les ruines gallo-romaines d'Autun, etc. Il se laisse prendre par la vue d'Avallon, « la belle ville aux vieilles maisons bourgeoises avec jardins, aux magnifiques promenades fortifiées, au-dessus de sa ceinture de ravins ». Mais surtout c'est l'image de Clamecy qui s'améliore à ses yeux et qui prend possession de lui (« *Mon Clamecy est en moi* » écrit-il), et avec elle l'illusion bienfaisante d'un « *Nivernais fraternel* ».

Peu à peu, dans les années trente, s'impose l'idée de rentrer en France, de quitter cette Suisse de plus en plus réactionnaire qui risque de harceler son épouse russe, Macha. N'est-il pas temps d'être de retour au pays du Front populaire ? En 1936, puis, plus longuement en 1937, Rolland et son épouse parcourent la France et surtout la Bourgogne, à la recherche d'une maison un peu confortable. Le journal tient le compte de ces investigations peu couronnées de succès, de ces visites décevantes. Il y aurait bien cette maison de Vézelay, vaste et bien orientée, en tous points commode, avec un chauffage central, mais elle est trop chère. Les vendeurs consentent toutefois un rabais important de 25 000 francs et les Rolland peuvent signer l'achat. Ce voyage en Bourgogne, qui a d'abord pris la forme d'une enquête littéraire, va donc s'achever sur la colline de Vézelay, au pied de la basilique.

Au gré de ces pages tantôt poignantes et tantôt amusantes, marquées par le deuil et la révélation d'un pays, c'est en fait un autre Romain Rolland qui se présente à nous, un Rolland bourguignon – sans cesser d'être un citoyen du monde –, un écrivain au coup d'œil sûr, sensible et sévère, qui se révèle plus attentif qu'on pouvait le penser à la bonne chère, aux « *grasses lippées* » amicales, au vin des grands crus. En voyageant en Bourgogne, il se découvre des affinités surprenantes avec son ancêtre du XVIIIe siècle, ce « bisaïeul » Jean-Baptiste Boniard (le modèle de Colas Breugnon, le « grand-père du petit-fils à Colas »), ce bon vivant qu'il évoquera dans *Le Voyage intérieur*.

Ce parcours trouve naturellement son ultime prolongement avec l'installation à Vézelay en 1938, dont rend compte de son côté son *Journal de Vézelay*. Ces voyages en Bourgogne s'achèvent en un pèlerinage intime. Certes, lors des voyages de 1936 et de 1937, Rolland est partout accueilli et célébré par ceux qu'il appelle « nos amis », les élus communistes et socialistes, comme une figure tutélaire du Front populaire. Mais, ironiquement, à Vézelay ce sont surtout des souvenirs empruntés à l'histoire traditionnelle des rois et de l'Église, à saint Louis et à Marie-Madeleine, qu'il associe à sa nouvelle demeure quand il doit la décrire à un ami japonais.

avril 2019

*Jean Lacoste est philosophe et germaniste. Auteur de plusieurs ouvrages sur Goethe, il a également traduit Nietzsche et Walter Benjamin. On lui doit de nombreux travaux sur Romain Rolland ; il a notamment établi l'édition du Journal de Vézelay 1938-1944 chez Bartillat (2012). Chez ce même éditeur il a présenté la réédition de deux biographies de Romain Rolland : Vie de Beethoven (2015) et Vie de Michel-Ange (2017)*